

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 24 DE DICIEMBRE DE 1812.

San Velsin. (Vigilia.) = Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Capuchinas; se reserva à las cinco de la tarde.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 31 octobre.

Il est arrivé une foule de lettres particulières avec les dernières dépêches de lord Wellington; ce qui suit est extrait d'une de ces lettres, écrites par un officier d'artillerie devant le fort de Burgos:

« Je regrette d'avoir à vous écrire de cette place sous les murs de laquelle la défense opiniâtre de l'ennemi nous retient encore. Je vous annonce avec douleur qu'un grand nombre de nos amis ont en outre péri depuis ma dernière, et moi-même j'ai été légèrement blessé; mais ce qu'il y a de douloureux, c'est qu'il est probable que nous ne prendrons pas ce fort sans de nouveaux sacrifices considérables, quoique la perte que nous avons éprouvée ici égale presque celle que nous avons faite à Salamanque.

« La longue et vigoureuse résistance de cette petite garnison a excité au plus haut degré la surprise et l'admiration de notre armée: l'ennemi, dans deux sorties, nous a si vivement disputé le terrain, que notre avant-garde a été deux fois repoussée avec une perte très considérable.

« Les portugais se conduisent avec nous beaucoup plus noblement que les espagnols, qui, à l'exception de quelques proclamations ampoulées et de protestations insignifiantes, ne nous sont d'aucun secours. Le bon peuple d'Angleterre aura peine à croire qu'en toute occasion nous sommes obligés de payer ce dont nous avons besoin aussi cher que si nous nous battions pour notre propre cause dans un pays ennemi; et pour ajouter à notre gêne et à nos privations, les sembler que nous recevons d'Angleterre éprouvent une dépréciation considérable; on n'a pas encore reçu une seule piastre de l'emprunt que les espagnols avaient promis de remplir, et que nous croyions obtenir de leur patriotisme.

« J'espère que ma première vous annoncera

NOTICIAS ESTRANGERAS

INGLATERRA.

Londres, 31 de octubre.

Han llegado infinitas cartas particulares con los últimos pliegos del lord Wellington; lo que sigue es el extracto de una de dichas cartas, escrita por un oficial de artillería delante el fuerte de Burgos.

« Siento tener que escribirle desde esta plaza, bajo cuyos muros nos tiene todavía la defensa tenaz del enemigo. Le anuncio con sentimiento que desde mi última ha muerto un gran número de nuestros amigos, y que yo me hallo herido ligeramente; pero lo mas doloroso es que es muy probable que no tomaremos ese fuerte, sin nuevos sacrificios considerables, à pesar de que la pérdida que hemos experimentado aqui, es igual à la que tuvimos en Salamanca.

La larga y vigorosa resistencia de esa corta guarnicion ha excitado sobriamente la sorpresa y la admiración de nuestro ejército; el enemigo en dos salidas nos ha disputado el terreno con toda vivaci, que nuestra vanguardia ha sido rechazado dos veces con pérdida muy considerable.

Los portugueses se portan con nosotros mucho mas noblemente que los españoles, los quales à exception de algunas proclamas campuladas, y de protestas insignificantes, no nos son de ningun socorro. Apenas podrá creer el pueblo de Inglaterra que seamos, que pagar, lo que necesitamos, tan caro como si peleásemos por nuestra propia causa en país enemigo; y para aumentar nuestra penalidad, y nuestras privaciones, las entregas que recibimos de Inglaterra experimentan un menoscabo considerable; aun no se ha recibido ni un duro solamente del empréstito que los españoles habían prometido llenar, lo que creíamos obtener de su patriotismo.

« Espero que la primera que os escriba anun-

la prise de cette malheureuse bicoque ; l'ennemi est réduit à ses lignes intérieures, etc. etc. etc. »

(*Journal de l'Empire.*)

Du 1^{er} novembre.

Une lettre de Québec, en date du 27 septembre, porte :

« L'invasion dont nous sommes menacés paraît s'approcher. L'armée américaine, forte de 10,000 hommes, est à Plattsbourg, qui n'est qu'à 60 milles de Montréal. Le général Prevost est sur les lignes avec 6000 hommes de milices et d'indiens, en bon état et prêts à recevoir l'ennemi. Notre milice est à même de se mesurer avec les américains ; cependant, nous ne serions pas fâchés de voir arriver quelques milliers de troupes régulières. »

(*Idem.*)

Idem du 3.

« On a fréquemment fait mention du lieutenant-général Maitland, commandant l'expédition partie de Sicile pour les côtes d'Espagne, de manière à faire croire que ce général, que l'on regardait comme étant à la tête de plus de 10,000 hommes, avait manqué d'activité. Nous pouvons cependant assurer, d'après une autorité irréfragable, que la totalité des forces expédiées sous les ordres de ce général ne s'élève pas à 5000 hommes, y compris les Allemands, les anglais et les détachemens de toute espèce ; nombre certainement insuffisant pour rendre aucun service important en lui-même, ou pour encourager nos alliés à faire des efforts. Ainsi donc, après d'innombrables délais, un misérable détachement a été le résultat de toutes les promesses faites par les meneurs du parti ministériel pendant la dernière session, tandis que plus de 12,000 h. de troupes anglaises, avec une douzaine au moins d'officiers généraux, et un nombreux état-major sont renfermés dans cette île pour y établir ce qu'on appelle une constitution. »

Lorsque la Sicile était menacée d'une invasion, la présence d'une armée anglaise pouvait être une mesure judicieuse ; mais en ce moment qu'un tel danger n'existe pas, à quoi sert dans cette île un corps anglais aussi considérable ? Pourquoi avons-nous pris le commandement d'une armée sicilienne, si ce n'est pour nous mettre en état de disposer plus activement de la nôtre ? Nos généraux et nos troupes actuellement en Sicile semblent y avoir été envoyés avec leurs femmes pour former une colonie, à moins que l'on n'aime mieux supposer que la constitution

claira la toma de esta desgraciada bicoque ; el enemigo está reducido à sus líneas interiores, etc. etc. etc.

(*Diario del Imperio.*)

Idem del 1.^o de noviembre.

Una carta de Quebec, fecha à los 27 de setiembre dice que :

« La invasion de que nos vemos amenazados, segun parece se va acercando. El ejército americano, compuesto de 10,000 hombres se halla en Plattsburgo, cuyo punto no dista de Montreal mas que 60 millas. El general Prevost se halla en las líneas con 6000 hombres, de milicias é indios, en buen estado, y prontos à recibir el enemigo. Nuestra milicia se halla en estado de medirse con los americanos ; con todo no sentiamos mucho el que viniesen algunos millares de tropas arregladas. »

(*Idem.*)

Idem del 3.

Se ha hecho frecuentemente mención del teniente general Maitland, comandante de la expedición que habia salido de Sicilia para las costas de España, de un modo que nos hacía creer que ese general al que se le contaba con 10,000 hombres à sus órdenes, habia carecido de actividad. Mas podemos asegurar, segun una autoridad irrefragable que el total de las fuerzas expeditas à las órdenes de ese general, no llega à 5000 hombres, comprendidos los alemanes, los ingleses, y los detachamientos de todas especies ; número seguramente insuficiente para hacer servicio alguno que en si mismo sea importante ni para animar nuestros aliados à que hagan esfuerzos. Así pues al cabo de innumerables dilaciones, un misérable detachamento ha sido el resultado de todas las promesas hechas por los manejadores del partido ministerial durante la sesion última ; en tanto que unos 12,000 hombres ingleses con una docena de oficiales generales un numeroso estado mayor se hallan detentados en esa isla, para establecer en ella lo que llaman constitucion.

Quando la Sicilia estaba amenazada de una invasion, la presencia de un ejército inglés era una medida justificada ; pero en este momento, en el qual no existe semejante riesgo, ¿ de que sirve en esa isla un cuerpo inglés tan considerable ? ¿ A qué fin hemos tomado el mando de un ejército siciliano, sino para poder disponer mejor del nuestro ? Nuestros generales y tropas que actualmente tenemos en Sicilia, parece que los hemos enviado allí con sus mugeres para que formen una colonia, à menos que prefiramos suponer que la constitucion que hemos dado

que nous avons donnée aux Siciliens a besoin
d'être appuyée par nos bayonnettes.

(The Star.)

a los sicilianos necesita de nuestras bayonetas.

(The Star.)

CATALOGNE.

Barcelone, le 20 décembre.

Au Général de division Maurice Mathieu,
Commandant supérieur de la Basse Cata-
logne.

M. le général, sitôt que le débarquement
de la prise anglaise, la *Vicissitude*, a été effec-
tué, je me suis décidé à faire une expédition sur
Reus. J'ai formé une colonne des compagnies
d'élite de la garnison, du détachement du 1.er
de chasseurs à cheval italiens et d'une pièce de
quatre. A deux heures après-midi, je suis parti
de Tarragone à la tête de cette colonne; à la
hauteur de Col Blanc j'ai rencontré une patrouille
ennemie que j'ai fait attaquer et poursuivre sur
la route de la Canonge par la compagnie de
partisans, et j'ai continué sur la route de Vil-
lascosa, en précipitant ma marche, et après avoir
enlevé un poste de 50 hommes à la maison de
Santo, sur la route de Reus à Salou, et mis
en route trois autres, je suis arrivé à Reus à la
petite pointe du jour; j'ai fait fouiller les quar-
tiers, où j'ai trouvé quelques soldats cachés,
et j'ai été prendre position entre Reus et la
Canonge, prenant des reconnaissances sur la
route de Valls qui n'ont rien rencontré.

Je suis revenu sur Reus où quelques coups
de fusil tirés par l'avant garde m'ont annoncé que

l'ennemi y était revenu; en effet, je l'ai trouvé
en position sur les hauteurs derrière le séminaire
et sur celles de Castellvell, ayant sa cavalerie
dans Reus. J'ai traversé de suite la ville au pas
de charge jusqu'à la place du quartier, bra-
vant le feu que l'ennemi faisait derrière les mê-
mes quartiers. J'ai fait attaquer aussitôt, par trois
points, les positions de l'ennemi, qui ont été
enlevées à la bayonnette, sans tirer en ce jour de
fusil. La déroute de l'ennemi a été complète; j'
je l'ai fait poursuivre pendant une heure et
demi; mais sa dispersion totale a empêché de
le suivre plus long temps.

L'ennemi a eu 60 hommes tués, dont 4 of-
ficiers, un grand nombre de blessés, et 5 offi-
ciers et 50 sous-officiers et soldats prisonniers.

Ceci sans doute à la vivacité de notre atta-
que que nous devons de n'avoir eu ni tués ni
blessés. Le cheval de M. Mauri, sous-lieutenant
du train d'artillerie, a seul été atteint d'une balle.

J'ai beaucoup à me louer de tous les offi-
ciers et soldats, mais particulièrement de MM.
les officiers qui ont commandé les différentes
attaques, de mon aide de camp, et de M. le
sous-lieutenant Mauri.

J'ai l'honneur etc.

Le général de brigade Commandant de Tarragone

Signé le baron BERTOLETTI.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS

a las personas que van rogando:

Luis Rober, Paula Molis, Narcia Llobet, Josephina Peris, Matina Sarda, Rosa Canalejas,
Ignacia Sanjaire, Margarita Jordi, que no han indicado su domicilio en los memoriales que han
presentado a la comision de los prisioneros de guerra, se presentaran prontamente a la Policia general
para saber lo que se ha decidido sobre sus demandas.

Administracion del Registro.

Venta de mercaderías en virtud de autos de
justicia.

Lunes 28 de diciembre de 1812 y siguientes,
si menester fuere, en un tienda de
Barcelona situada en la calle de la Libreteria,
esquina de la plaza de San Jaime,
y a instancia del Director del registro y do-
minios, autorizado para dicho efecto en la dis-
posicion del Sr. Intendente del departamento
de Montserrat, fecha a los 8 de abril de 1812.

se pasará a continuar la venta y remate al úl-
timo y mas beneficioso postor de los géneros
de quincalla, sequestrados al Sr. Simón Alías,
negociante de Barcelona, como deudor respon-
sable al gobierno; el precio que deberá pagarse
de contado en moneda metálica, tendrá en
descuento de su deuda.

Barcelona 13 de diciembre de 1812.

El Comisario para la organizacion del
registro y Dominios,

ANDELY.

Los sugeros que deseen valerse para el corte y cinta de carnes de buena calidad para el comun abasto de esta ciudad de los pilones preferentes de las carnicerías propias de la Merca, acudan hoy en las casas de esta en las que se practicará su subasto desde las 11 de la mañana à la una de la tarde, y se concederán al mas ventajoso postor.

Se continuarán en dichas dos horas y casa el subasto de los cinco arrendos anunciados en el diario de ayer: à saber: de las reparaciones ordinarias de empedrados, alumbrado, y productos de plazas y Pescadería, despojos de las reses, y de los pesos y medidas.

Ventas.

Deux poêles à vendre, l'un en cuivre, l'autre en fer, très commodes, s'adresser à la fondé de la Bocarie, n.º 40.

Au Bureau de ce journal, il y a à vendre l'Atlas historique, généalogique, chronologique, et géographique, par Le Sage, prix 125 piécettes.

MM. Les militaires trouveront des livres de compagnie, des livrets pour les soldats, des feuilles d'Appel, de masse pour linge et chaussure, pour l'habillement et pour la solde des officiers, de la troupe et des détachement; des états de rappel pour les journées d'absence, et

beaucoup d'autres imprimés relatifs à leur comptabilité. Mrs. les comptables des administrations trouveront aussi quelques imprimés relatifs à leurs services. Il y a en outre de papier de toutes les qualités, et tout ce qui est utile pour la fourniture des bureaux. On se charge de faire toutes sortes d'imprimés à un prix modéré et même avec la seule augmentation du papier, occasionnée par les frais de transport et les droits d'entrée en Catalogne.

On trouvera au café français du Noga, de la pâte de Guimauve et un assortiment de pastilla; gres, devises et fruits secs assortis.

Hay para vender una mula pequeña y hermosa de 7 à 8 años, que puede servir para una mujer: la persona que quiere comprarla podrá dirigirse à la calle de los Arcos n.º 4.

Pérdida.

Quien hubiese hallado unos espejuelos de mano con el mango de rautaga y los ramos de Plata, podrá remitirlos à la oficina de este periódico que recibirá medio duto de gratificación.

ESPECTACULO PUBLICO.

Con superior permiso: En casa Salvador Mitas, texedor de lino, frente las escaleras de la Cathedral, se exponen al público desde hoy 14, hasta el día 1 de febrero próximo, dos exquisitos Belenes del nacimiento del Niño Jesus, de los quales el uno ha merecido la aprobacion del público en los años antecedentes, tanto por sus ingeniosos edificios como por sus grupos y simétrica disposicion.

El otro de moderna invencion, con sus diferentes puntos de vista, presenta la mas agradable perspectiva: véase à lo lejos el de Gileas, los margenes del Rio Jordan, y su capcioso Arenal: los siete pueblos de la Tribu de Judea: la ciudad de Belen, con sus murallas y edificios, trabajados todos en cortebo, con todo ingenio y primor; los Montes, los pagos de agua, los arboles naturales, acompañan sobre manera à la total idea del pais, la salida del Sol sobre el Oriente, los navios naturales en las Bahías, los puentes, y demas cetera natural, llevará la atencion de los espectadores.

Siendo la entrada para ambos objetos à quatro quartos por persona. Las horas serán por la mañana desde las nueve à la una, y por la tarde desde las dos hasta las nueve de la noche.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis en punto, la comedia titulada, *El Filósofo casado y marido vergonzoso de serlo*, la comadilla de los Perdigueros, y el saynete del *la Astucia de una Alcarrena*.

Chez J. Alsina et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne